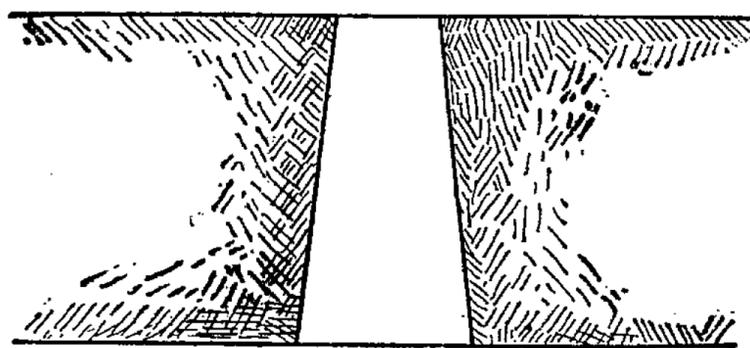


OBSERVATION D'UN PHÉNOMÈNE OPTIQUE

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

En 1900, les travaux menés à Karnak par le Service des Antiquités nous permirent de déblayer et de reconstituer, en grande partie, le temple de Ptah thébain au nord de celui d'Amon. La chambre du sanctuaire



0 10 20 30 40 50 Cent.

où se trouvait jadis la statue du dieu de Memphis gardait encore toutes les dalles de son plafond. Cette circonstance me permit d'observer son système d'éclairage. La lumière n'y pénétrait que par un trou en forme de tronc de pyramide quadrangulaire percé dans ce plafond.

Les dimensions en sont :

Hauteur, correspondant à l'épaisseur de la dalle de plafond . .	0 ^m 57
Côté du carré supérieur du tronc de pyramide	0 18
Côté du carré inférieur, base du tronc de pyramide	0 30
Hauteur de la chambre, du sol jusqu'au-dessous de la dalle de plafond et de la base du tronc de pyramide	4 75

La nécessité de protéger de tout acte de vandalisme les trois sanctuaires de ce monument et les statues de Ptah et de Sekhmét conservées,

la première dans le sanctuaire central et la seconde dans celui du sud, m'obligèrent à rétablir le plafond et l'éclairage de ces deux autres chambres en me guidant exactement sur le système employé dans le sanctuaire de Ptah. Enfin, une forte porte en bois plein servit à clore la baie donnant accès aux trois retraits dans lesquels les statues de Ptah, Amon et Sekhmet recevaient les hommages des fidèles.

Quand on examine la statue de Sekhmet, il est facile de constater que certaines parties de son corps sont beaucoup plus lisses que d'autres. Son pied et surtout sa main gauche serrant la tige de papyrus qui s'épanouit dessous ses deux seins nus luisent. C'est à Rome, devant la statue de saint Pierre, que se trouve l'explication de ce fait. Des milliers de fidèles sont venus jadis flatter ou baiser le pied et la main de la Sekhmet de granit noirâtre, comme ils ont, peu à peu, usé le pouce de la vieille icône dédiée aujourd'hui au Prince des Apôtres.

Cette observation et son explication ne sont pas de moi, mais du savant Père Lagrange, supérieur des R. P. Dominicains à Jérusalem. Je ne saurais invoquer plus respectable autorité.

D'autre part, j'ai signalé sur certaines statues, et particulièrement sur celles d'Aménothès fils de Hapi et du gouverneur de Thèbes, sous Horremheb, Ramsès, le futur fondateur de la XIX^e dynastie ⁽¹⁾, des traces d'usure provenant des attouchements manuels des pèlerins pharaoniques témoignant, par ce geste, leur vénération à ces images placées en cet endroit par ordre souverain, pour entendre les prières des fidèles et les transmettre ensuite au dieu.

Ces menues observations ont leur importance, car elles nous renseignent sur le nombre imposant de ceux qui pénétraient, non seulement dans les cours des temples, mais encore dans des retraits comme celui où Sekhmet laissait baiser sa main par ses adorateurs.

On a cru longtemps que tous ces temples colossaux n'avaient été bâtis avec tant d'efforts et de dépenses que pour ne donner accès qu'à quelques initiés. J'avoue ne pas être de cet avis, et je crois, au contraire, que les

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Au pylône d'Harmhabi à Karnak*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, XIV, p. 17.

temples tiraient de grandes offrandes des pèlerins et fidèles, qui, lors des panégyries et des fêtes si nombreuses qu'indiquent les calendriers, étaient admis, en sus des jours ordinaires, à pénétrer tout au moins dans certaines parties du temple et particulièrement dans les retraits où ils pouvaient frotter, flatter, toucher ou baiser les statues des dieux et des déesses. Ces pratiques existent encore dans beaucoup de religions modernes, en Égypte et ailleurs.

Parfois les fidèles étaient récompensés de leur dévotion par la vision de phénomènes optiques semblables à celui que rapporte et explique la *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait par le P. Vansleb, R. D. en 1672 et 1673*, p. 156⁽¹⁾.

« GEMIANE est une celebre Église des Coptes, bâtie dans une campagne tres vaste & tres unie; mais d'ailleurs tres stérile, en la province de *Garbie*, qui est dans l'Isle de Delta. Elle est toute proche du lieu, où estoit autrefois la Ville de *Degue*, en Copte appelée TEKEBI, & qui a au Ponant la Ville de *Grand Mohelle*, au Levant le bras du Nil, qui se décharge dans la mer à Brulos, & du Nort la mer Mediterranée. Cette Église a vingt cinq Domes, qui en rendent de loin la veüe fort agreable, quoy qu'ils soient placés sans aucun ordre, & qu'ils ne soient pas mesme d'une égale grandeur.

« L'Église en dedans n'est pas encore achevée, & il n'y a qu'une Chappelle qui soit blanchie de chaux, sçavoir celle où se fait l'Apparition imaginaire; & il n'y a qu'un seul Autel, selon la coûtume ordinaire de celles du Levant; ainsi tous ces Domes ne servent que pour l'ornement & pour donner de la clarté dans l'Église : Car ils sont tous percez d'une petite ouverture, & quelques uns de deux. La Chappelle où se fait l'Apparition, est du costé du Septentrion, à main droite en entrant, & tout contre la porte.

« Pour ce qui regarde cette prétenduë Apparition, après l'avoir observée aussi exactement qu'il m'a été possible, pendant trois jours que j'y ay esté pour ce sujet : j'ay trouvé que ce n'est autre chose que la reflexion des

⁽¹⁾ A Paris, chez Estienne Michallet, ruë S. Jacques, proche la Fontaine Saint Severin, à l'image S. Paul, M. DC. LXXVII, avec Privilege du Roy.

objets qui passent devant cette Église à une juste distance, laquelle est portée par le moyen de l'air dans la Chappelle par les deux petites ouvertures dont elle reçoit le jour, représente à l'endroit opposé de la muraille une ombre qui a quelque ressemblance à l'objet qui y passe : comme par exemple, lorsqu'il passe un homme à cheval, on voit dans la Chappelle sur la muraille l'ombre qui représente, quoy qu'un peu confusément, un Cavalier; si c'est une femme qui porte un enfant entre ses bras, on y voit l'ombre de la même figure, & ainsi du reste. Et le Peuple qui est grossier & superstitieux, ne sachant comment cela se fait, il s'imagina que ce sont des Saints qui leur apparaissent. Ils sont tellement entestés de la vérité de cette Apparition que si quelqu'un la leur voulait contester, il courroit risque de se faire assommer.»

Et en bon disciple de Jean Baptiste Porta, le Père Vansleb examine la question de cette chambre noire monumentale et conclut : « Que si un autre vouloit dire, que quelque homme d'esprit d'entr'eux avait bâtie cette Chappelle selon les règles de l'Optique, pour tromper les ignorans par cette Apparition; je le prie de considérer que les Coptes sont de si grands ignorans, qu'ils ne savent mesme ce que c'est que cette science. Cette Chappelle, aussi bien que tout le reste de l'Église, a été bâtie de cette façon, sans dessein de tromper le monde; & cette reflexion qu'ils appellent Apparition des Saints, a été découverte par hazard. L'expérience me l'a fait voir en d'autres Églises qui n'ont pas été bâties, non plus que celle-cy, à dessein de faire paraître des figures ⁽¹⁾. »

Le Père Vansleb, dont j'ai dû écouter le récit, montre quelle créance obtenaient ces phénomènes optiques qui, en 1672, paraissaient miraculeux aux Coptes d'alors. Il est à croire que les anciens Égyptiens pensaient de même sous les Pharaons : ce que je sais, c'est que de nos jours leurs descendants, ne sachant les expliquer, les craignent, et, quand je proposai à certain drogman d'entrer seul dans les sanctuaires du temple de Ptah, d'en fermer la porte et d'y rester seul pendant quelques minutes,

⁽¹⁾ J'ai cité ailleurs (*Louqsor sans les Pharaons*) d'autres apparitions qui s'observent dans une des salles du couvent

de Saint-Mercure — aux-deux-épées à Gamoulah.

il déclina l'offre, en m'assurant que « s'il n'était pas poltron, il était tout au moins prudent ».

Cette réponse mérite d'être expliquée. En voici la raison.

Un jour qu'il faisait grand vent d'ouest et que des nuages roulaient vers la chaîne arabe, j'allai, pour quelque travail, au temple de Ptah, pénétrai dans les sanctuaires et en fermai la porte derrière moi. En temps ordinaire, la porte étant close, la faible lumière qui règne dans les trois chambres est douce, bleuâtre, et une sorte de mystère semble régner autour des statues de Ptah et de Sekhmet, taillées toutes deux dans le granit noirâtre. Ce jour-là, le spectacle était tout différent. Des lueurs blanches venant du fond de la chambre rôdaient sur le sol, venaient jusqu'à moi, puis s'évanouissaient. Parfois le phénomène cessait et les statues, qui, elles aussi, avaient blanchi, semblaient toutes bleues, puis la tête de lionne de Sekhmet pâlisait de nouveau. La pâleur glissait ensuite le long du corps, tombait sur les pieds, et le haut de la statue divine bleuisait de nouveau, tandis que la lueur aux capricieux contours s'avancait vers moi et que d'autres lueurs se mouvant dans la même direction marbraient le sol de la chambre pour s'évanouir à leur tour.

Je cherchai la cause de ce fait que je n'avais pas encore observé et ne trouvai rien de mieux, pour cela, que de poser à plat sur le sol une feuille de papier blanc. Je constatai que toutes les lueurs blanches qui passaient dessus étaient entourées de bleu. Je me rappelai alors les nuages que j'avais vus, poussés vers l'est par le grand vent et en conclus que je me trouvais tout simplement dans une chambre obscure semblable à celle que Jean Baptiste Porta avait perfectionnée en la munissant d'une lentille, et semblable à la chapelle de sainte Gemiane où le Père Vansleb s'était refusé à voir des apparitions miraculeuses.

Ici, ce n'étaient pas les gens passant sur le chemin qui projetaient leur image sur un mur vertical blanchi à la chaux, mais les nuages qui, allant de l'ouest vers l'est, créaient, grâce au trou en tronc de pyramide ménagé dans une dalle du plafond, ces lueurs blanches qui s'avançaient de l'est vers l'ouest, du fond du sanctuaire vers le spectateur. En rétrécissant l'ouverture, en la « diaphragmant », l'image se précisait et la forme du nuage apparaissait absolument nette.

Telle est l'explication de ce phénomène que j'ai observé très souvent,

depuis, non seulement dans les chambres du sanctuaire de Ptah, mais encore dans toutes les salles obscures des monuments égyptiens ayant conservé leurs plafonds⁽¹⁾.

Dans toutes ces chambres la teinte de l'atmosphère varie selon la couleur du ciel généralement bleu. Elle change à chaque instant quand les nuages passent dans le ciel, est grise quand le temps est couvert, rougit quand le soleil se couche; mais le plus souvent les statues divines taillées dans le granit noir, gris ou bleuâtre, sont plongées dans une lueur bleue qui ne manque pas d'impressionner quelque peu le visiteur.

Le Père Vansleb témoigne de l'opinion qu'avaient les Coptes du xvii^e siècle sur les images que crée la chambre noire. Les Égyptiens modernes, « plus prudents que poltrons », ne sont pas mieux avertis que leurs ancêtres de la cause du phénomène. Je pense qu'aux temps pharaoniques, les fidèles qui venaient s'agenouiller devant la statue d'un dieu plongée dans son obscurité bleuâtre et lui demandaient par une manifestation quelconque de prouver sa divinité ne doutaient plus que leurs vœux fussent exaucés ou rejetés quand ils la voyaient s'animer, blanchir, bleuir, et des lueurs blanches s'avancer silencieusement vers eux puis disparaître soudain. Je ne serais pas étonné que le clergé ait tiré parti de ce phénomène pour vaticiner quelque peu par nubomancie; mais, disait Hérodote, les dieux ne se manifestent pas chaque jour, et à Thèbes les nuages sont rares: aussi les statues des dieux étaient-elles plongées le plus souvent dans une demi-obscurité, que colorait le bleu du ciel.

G. LEGRAIN.

⁽¹⁾ Dans les deux chambres latérales au Saint des Saints du temple d'Isis à Philé, les bases du tronc de pyramide d'éclairage sont des rectangles très allongés. La salle n'est éclairée qu'au centre et dans toute sa largeur. Éclairage ex-

cellent pour une triade. Même éclairage dans le prosanctuaire. Le rectangle est placé dans l'axe de la chambre: grâce à cette disposition, la procession seule paraissait lumineuse au milieu de la salle aux bas côtés obscurs.